

Les géants du Web veulent mettre fin à l'anonymat sur Internet

VIE PRIVÉE Les responsables de Google et de Facebook mettent la pression pour que les internautes dévoilent leur véritable identité. Quitte à mettre à mal ce que beaucoup considèrent comme une valeur fondamentale du Web.

Alexandre Haederli
alexandre.haederli@edipresse.ch

«Si vous ne voulez pas utiliser votre véritable nom, n'utilisez pas Google+.» Eric Schmidt, qui répondait dimanche dernier à la question d'un journaliste américain, a une étrange manière de promouvoir le réseau social lancé il y a un mois par le moteur de recherche. «Google+ a été conçu avant tout comme un service d'identification [...] Nous pensons que le Web serait meilleur si nous savons qui vous êtes», a justifié le président de la firme de Mountain View.

Il y a une année, presque jour pour jour, le même Eric Schmidt prédisait déjà la fin de l'anonymat sur Internet. Si le discours n'est pas nouveau, il a pris une ampleur inédite avec l'arrivée de Google+. Peu après son lancement, l'entreprise a suscité l'ire d'une partie des internautes en suspendant tous les comptes manifestement ouverts sous des pseudonymes. Malgré les critiques, aucun assouplissement de cette politique ne semble à l'ordre du jour.

Et il n'y a pas que chez Google que l'on verrait d'un bon œil la disparition des faux noms. Randi Zuckerberg, la sœur de Mark et directrice marketing de Facebook, estimait aussi, fin juillet, que «les gens se comportent beaucoup mieux lorsque leur nom est visible», notamment sur les forums de discussion, et que «l'anonymat sur Internet doit disparaître».

Tentatives en Suisse aussi

De fait, certains sites contraignent déjà les utilisateurs à révéler leur véritable identité. En Suisse, c'est le cas du site de vente aux enchères Ricardo. La plate-forme envoie, par courrier postal, un code d'activation à chaque nou-



Une partie des internautes est fortement attachée à la discrétion qui permet une plus grande liberté d'expression

Istockphoto

veau membre. Sans ce code, impossible d'acheter ou de vendre en ligne. Cette vérification, que ne pratique pas son principal concurrent eBay, engendre des coûts supplémentaires pour l'entreprise et n'est pas toujours bien vue des utilisateurs puisqu'elle implique de devoir attendre plusieurs jours avant de participer aux enchères. «Ce n'est pas très courant sur Internet, reconnaît la porte-parole Barbara Zimmermann. Mais, pour nous, cette mesure est indispensable pour se protéger contre les arnaques.»

D'autres entreprises ont tenté de faire tomber le masque de l'anonymat, sans succès. C'est le cas de Blizzard qui édite de nombreux jeux en réseau. Le plus célèbre, «World of Warcraft», compte plus de 11 millions d'inscrits. En juillet 2010, la société a annoncé son intention d'exiger que chaque joueur dévoile sa véritable identité sur les forums consacrés à ses jeux. Les protestations de la communauté furent tellement massives qu'il n'a fallu que deux jours pour que Bliz-

zard ne revienne sur sa décision et repousse *sine die* l'introduction de cette fonctionnalité.

Une partie des internautes est fortement attachée à la discrétion. Et il ne s'agit pas uniquement de dangereux hackers ou d'amateurs de téléchargements illégaux. Ainsi, un avocat fran-

çais, qui se fait appeler Maître Eolas, tient depuis sept ans un blog juridique très fréquenté. Ne pas dévoiler son identité lui permet une liberté de ton qu'il n'aurait pas en tant qu'avocat. En voulant abolir l'anonymat, c'est à la liberté d'expression que l'on porte atteinte selon lui: «Obliger quelqu'un

UNE QUESTION DE GROS SOUS

PUBLICITÉ Ainsi donc, les géants du Web se sentiraient soudain investis d'une mission: rendre la Toile plus sûre et la recherche d'informations plus facile, en obligeant les internautes à dévoiler leur identité.

Vraiment? Ce que les responsables de Facebook et Google oublient de mentionner, c'est l'intérêt commercial sous-jacent. Plus les informations sur l'internaute sont précises, plus elles se vendent cher aux annonceurs. «C'est une mine d'or pour ces entreprises qui

tirent l'essentiel de leurs revenus grâce à la publicité», réagit Sami Coll, sociologue et spécialiste des nouvelles technologies. En 2010, les revenus du premier réseau social au monde auraient dépassé les 2 milliards de dollars. Google en a, quant à lui, engrangé plus de 12 milliards. Pour ces entreprises, connaître la véritable identité de chaque consommateur pourrait également faciliter le développement de nouveaux services, comme celui d'un système de paiement électronique. ●

« Si vous ne voulez pas utiliser votre véritable nom, n'utilisez pas Google+ »

ERIC SCHMIDT
Président de Google

qui souhaite s'exprimer à afficher de manière visible à quiconque ses coordonnées personnelles poussera naturellement la plupart de ces personnes à s'abstenir.»

Pour autant, Maître Eolas n'est pas naïf: mieux que quiconque, il sait que l'anonymat sur le Web est relatif. Une procédure judiciaire peut contraindre un fournisseur d'accès Internet à révéler le nom de la personne qui se cache derrière une adresse IP.

La rupture des réseaux sociaux

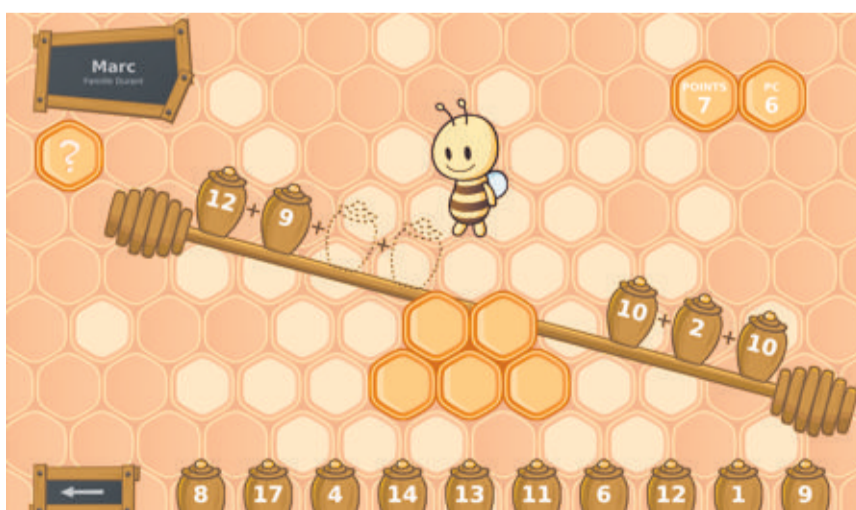
Pas suffisant pour Google et Facebook qui ont d'autres raisons de vouloir en savoir plus sur les internautes (lire encadré). Ces poids lourds d'Internet réussiront-ils à imposer leur vision, là où d'autres ont échoué? «L'essor des réseaux sociaux a marqué une rupture par rapport à l'ère des blogs, estime Sami Coll, sociologue et spécialiste des nouvelles technologies. Ce n'est plus le même Web. La conception même de Facebook appelle à la fin de l'anonymat. Si tout le monde utilisait des pseudos, ces sites perdraient tout intérêt.»

Pourtant, les deux univers ne s'excluent pas forcément: il est possible de tenir un blog sous un nom d'emprunt et d'avoir sa vraie identité sur un réseau social, sans créer de lien entre les deux. «Je pense que, pour le grand public, ce type de dédoublement de la personnalité, compliqué à gérer, pourrait disparaître, poursuit Sami Coll. Le temps pourrait donc donner raison aux pessimistes d'Internet qui, depuis le début, estimaient que cette plate-forme de liberté ne durerait pas éternellement.» ●

Un logiciel éducatif adapté au programme scolaire romand permet aux écoliers d'exercer les maths et l'allemand

INTERACTIF Une start-up lausannoise lance demain Wizbee, un logiciel qui permet aux écoliers de s'entraîner sur un ordinateur. Contrairement à d'autres méthodes, il répond aux exigences du plan d'étude romand.

«Aujourd'hui, les logiciels éducatifs peuvent se classer en deux grandes catégories: ceux développés par les enseignants passionnés et ceux proposés par les grands éditeurs. Les premiers, intéressants du point de vue pédagogique, souffrent d'un manque de professionnalisme dans la réalisation et comportent parfois des bugs. Les seconds, plus soignés techniquement, ne correspondent souvent pas à ce qui est enseigné dans l'école suisse.» Ce constat a poussé Sébastien Cuendet et sa petite équipe à développer Wizbee. Ce logi-



Le côté ludique de l'apprentissage est renforcé par un graphisme coloré.

DR

ciel sera officiellement mis en vente dès demain, après plus d'une année de travail. Il comporte plusieurs dizaines d'exercices de maths (de l'addition aux fractions) et de vocabulaire allemand

pour des élèves jusqu'en 6e année (12 ans). Une série d'activités plus simples sont également proposées pour l'école enfantine. L'interface colorée renforce le côté ludique de l'expé-

rience. Le programme, qui fonctionne sur Windows et sur Mac, ne contient pas de partie théorique.

Point fort de la méthode: le contenu est calqué sur le plan d'étude romand. «Chaque exercice répond à une exigence fixée dans le programme scolaire officiel, explique Sébastien Cuendet. Nous les avons montrés à plusieurs enseignants ainsi qu'à la direction générale de l'enseignement obligatoire du Canton de Vaud pour s'assurer qu'ils étaient pertinents du point de vue pédagogique.»

Un abonnement par famille

Wizbee a d'ailleurs déjà convaincu certains profs qui ont passé commande pour l'utiliser en classe. «Chaque élève a son propre compte et nous allons bientôt ajouter une fonction qui permettra de mémoriser sa progression.» L'écolier pourra débiter une série d'exercices en classe

et terminer à la maison. Wizbee se vend par abonnement: les deux branches coûtent 49 francs par an. Il est également possible de choisir soit l'allemand, soit les maths pour 29 francs. «Un abonnement est valable pour toute la famille, précise Sébastien Cuendet. Ce prix inclut les mises à jour que nous ferons par la suite.» Pour les établissements scolaires, le tarif est d'un franc par élève et par année.

Pour développer Wizbee, Sébastien Cuendet et deux autres diplômés de l'EPFL ont créé une start-up baptisée Wizzy dont le but est de démocratiser l'utilisation des nouvelles technologies dans l'éducation. Leurs prochains projets? Ajouter de nouvelles branches à Wizbee, à commencer par l'anglais, puis proposer des versions iPad et iPhone de leur application.

A. H.

Pour plus d'informations: www.wizbee.ch